

BGE 41 III 340

Bundesgericht (BGE), 1915-09-24, FR

Quelle: https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/bge_41_III_340

FR: ATF 41 III 340

IT: DTF 41 III 340

Volltext

340 Entscheidungen der Schuldbetreibungs- hang mit der Zession der betreffenden Konkursforderung geschieht (vergl. in diesem Sinne das bereits zitierte Urteil in Sachen Spörri Erw. 2), sodass die Beschwerde auch schon wegen mangelnder Legitimation des Rekur- renten zu verwerfen wäre, braucht daher nicht erörtert zu werden. Demnach hat die Schuldbetreibungs- u. Konkurskammer erkannt: Der Rekurs wird abgewiesen. 70. Arret du 24 septembre 1915 dans la cause Clere. Art. 158 LP. Si les objets saisis ensuite d'une requisition fondee sur un acte d'insuffisance de gage ne sont pas reali- ses, le creancier perdant doit, apres l'expiration du delai d'un mois prevu a ral. 2 de l'art. 158, faire l'hotifier au debiteur u n n 0 u v e aue 0 m man d em e n t d e p a y e r avant de requerir une nouvelle saisie. .1.. - Le 1 er juillet 1912, Xavier Clere, magasinier a Fribourg et Jean Eggimann, comptable a Payerne, ont fonde une societe e11 Horn colleetif qui avait pour but l'achat d'immeubles sis a Estavayer-Ie-Lac. Par acte Hotarie du 3 juillet, Clere et Eggimann se re- &Olllurent debiteurs solidaires d'un compte de credit qui leur etait ouvert par la Banqllc populaire suisse a Fribourg jusqu'a concurrence de 12000 fr. Cet emprullt etait ga- ranti par une hypothecue eu second rang sur l'immeuble sis a Estavayer. Eu outfe, il fut cautionne par la SociHe des materiaux a Fribourg. La Societe eIere & Oe etant tombee en faHlite, la Ban- que populaire ouvrit une poursuite en realisation de gage contre X. Clcn.: La veute aux encheres des immeubles d'Estavayer eut lieu le D juin 1914; elle laissa un decou- veli de 7474 fr. 20 pour leqlllel un certifieat d'insuffisance de gage fut delivre il. la Banqucc populaire le 1 er juiHet 1914. , und Konkurskammer . N° 70. 341 La banque poursuivit Clere pour le monhmt reste im- paye ef obtint Je 9 julle-t 1914 la sllisie de plusieurs objets qui furent revendiques par la Societe des materiaux a Fribourg. Cette revendication ne fut pas eontestee. Le 31 juiHet l'office des poufsuites de la Broye saisit en outre 11' prix de location du pfr la Societe des materiaux a Clere du 12 mars 1914 an 9 juin 1914. Le 9 juillet 1915, la Societe des materiaux, subrogee aux droits de la Banque populaire, a fait notifier a Clere un avis de saisie pour la somme dc 7475 fr. 80. La saisie fut pratiquee le 15 Juillet 191;) sm 1 chifloll niere, 1 canape el le salaire du debileu!". B. - Le 13 juillet 1915, Dere a recouru eontre cet avis a l'autorite de surveillanc des offices de poursuite et de faillite du canton de Fribourg. Le recourant pretend que la creance de 7475 fr. constituant une dette de Ja Societe Cterc et Eggimann, il ne peut etre poursuivi personnelle- ment de ce chef. Il allegue fH outre que la poursuite inten- tee eIl 1914 etant tombee, j} aurait fallu en ouvrir une nouvelle. C. - Par decision du 19 aoiiit 1915 l'autorite de SUI'- yeillanee a renvoye le recourant a se pourvoir devallt le juge compHent. Elle a considereque le recourallt n'avait pas fourni la preuve de la peremption de la poursuite et que la question de savoir: si Clere etait ou non debiteur de Ja Societ"e des materiaux rejevait exclusivement du juge. D. - Xavier Clere a recouru en temps utBe au Tribunal fed~ral contre cette decision. Statuant sur ces faits et considerallt endroit: ... 2. - L'avis de saisie du 9 juillet 1915 et la saisie du 15 juilJet doivent etre annules pour les motifs suivants : La requisition de saisie de

la Société des matériaux est basée sur un acte d'insuffisance de gage qui a été délivré le 1^{er} juillet 1914 au créancier poursuivant, conformément à l'art. 158 LP, et qui a abouti aux saisies des 9 et 31 juillet- 342 Entscheidungen der Schuldbetreibungs- let 1914. Or a teneur de l'art. 158 al. 2, le créancier per- da nt qui poursuit le débiteur pour le montant découvert de sa créance n'est dispensé du commandement de payer que (I s'il agit dans le mois » a dater du jour Oll rade de défaut lui a été délivré. Ce délai a la même portée que celui fixé à l'art. 88 LP pour le droit de requérir la saisie. Si ce dernier délai n'a pas été utilisé, la poursuite tombe et il n'est plus possible de procéder à des actes de poursuite subséquents en vertu du commandement de payer périmé. Le créancier est en effet en droit de requérir i m m e dia - t e m e n t une saisie complémentaire lorsque les objets saisis sont revendiqués par un tiers, pour autant que le débiteur possède encore d'a u t res objets qui ne sont pas revendiqués par des tiers. Il en résulte que si les objets saisis ensuite d'une réquisition fondée sur l'acte de défaut prévu à l'art. 158 LP ne sont pas réalisés pour un motif quelconque, il n'est pas loisible au créancier de requérir une nouvelle saisie à n'importe quel moment après l'expiration du délai d'un mois sans faire notifier tout d'abord au débiteur un nouveau commandement de payer. Dans ces conditions, la réquisition de saisie de la Société des matériaux n'ayant pas été précédée de la notification d'un nouveau commandement de payer, l'avis de saisie du 9 juillet 1915 et la saisie du -15 juillet sont irréguliers et illicites et doivent être annulés. Par ces motifs, la Chambre des Poursuites et des Faillites pro non ce: Le recours est admis. En conséquence l'avis de saisie adressé par l'office des poursuites d'Estavayer au recou- rant le 9 juillet 1915 et la saisie pratiquée à son profit le 15 juillet sont annulés. und Konkurskammer • No 71. 343 71. Entscheid vom a5. September 1915 i. S. Société internationale des Ecoles Berlitz. Art. 50 Abs. 2 SchKG. Liegt die Wahl eines Spezialdomizils in einer Gerichtsstandsvereinbarung oder in der Miete einer Liegenschaft I A. - Der Rekursgegner D. Mäder in Basel vermietete dem Hans Schorn, der damals Leiter der Berlitz-Schule in Basel war, Räumlichkeiten zur Führung dieser Schule in seinem Hause an der Freiestrasse in Basel. Da Schorn seinen Verpflichtungen nicht nachkam; trat die Rekur- rentin, die Société Internationale des Ecoles Berlitz in Paris, an seiner Stelle in den Mietvertrag ein und ver- mietete ihrerseits die Räume wieder dem Schorn. Da- bei übernahm sie auch das diesem gehörende ({ Inventar und Mobiliar ». Im Vertrage zwischen der Rekur- rentin und dem Rekursgegner ist bestimmt, dass alle aus dem Mietverhältnis entstehenden Streitigkeiten durch den Zivilgerichtspräsidenten endgültig zu entscheiden seien. Am 31. März 1914 kündigte die Rekur- rentin die Miete auf 1. Oktober 1914. Dr. Bitzel, der nunmehr an Stelle Schorns die Berlitz-Schule leitete, benutzte dann die Räume noch 31s -Untermieter bis zum 1. Juni. Im Ok- tober 1914 stellte Mäder beim Betreibungsamt Basel- Stadt das Begehren um Einleitung der Betreibung gegen die Rekur- rentin für eine auf den Mietvertrag ge- stützte Forderung, wobei er Dr. Bitzel als Direktor be- zeichnete. Das Betreibungsamt erliess den Zahlungs- befehl (N° 74,431) und stellte ihn am 17. Oktober 1914 dem Dr. Bitzel zu Handen der Rekur- rentin zu. B. - Hiegegen erhob Advokat Dr. Fischer in Basel namens der Rekur- rentin Beschwerde mit dem Begehren um Aufhebung der Betreibung. Er führte aus: Die Re- kur- rentin habe in Basel keine Niederlassung. Dr. Bitzel sei nicht zu ihrer Vertretung befugt. Er habe ledig- lich vertraglich das Recht erworben, sich des Na-